

et que nous avons consultés en 1860, il paraît difficile, sinon impossible, d'admettre qu'il ait joué un certain rôle, comme artiste, avant l'âge de vingt ans.

Son père, Claude Perréal était lui-même *varlet de chambre* du roi Louis XI. Il a été aussi peintre et poète. Le père Colonia en fait mention dans son *Histoire littéraire de Lyon*.

L'office de Claude Perréal à la cour de France explique comment son fils Jehan y fut appelé, jeune encore, dans un temps où les arts prenaient un essor favorable et avantageux pour ceux qui les cultivaient avec succès.

A partir du règne de Louis XI, les rois de France tenaient à honneur d'encourager la littérature, la poésie et les beaux arts. Ils se faisaient suivre par des artistes les plus distingués, auxquels ils accordaient des titres honorifiques, mais subalternes, en les attachant, de fait ou nominativement, au nombreux personnel de leur maison royale. C'est ainsi que Claude et Jehan Perréal ont été admis auprès de Louis XI et de Charles VIII comme *varlets de chambre*.

M. Péricaud aîné (1) a déjà rappelé que Clément Marot fut l'ami *des Perréal*. En effet, Marot déplora la mort de Claude dans le 34<sup>e</sup> rondeau du livre I<sup>er</sup> de ses œuvres.

Le poète, s'adressant aux amis et aux sœurs du défunt, invite ceux qui savent faire les vers, à *l'immortaliser par leurs écrits*. Il engage les sœurs Perréal qui possédaient des talents en peinture, à se peindre *pleurantes près de la tombe de leur frère*. Cette citation prouverait que la famille Perréal était une famille d'artistes.

Jehan Perréal fut surnommé *de Paris*, peut-être à cause de ses études faites dans cette ville ; cependant, cette opinion n'est pas émise sans réserve, attendu que Jehan Perréal avait

(1) Auteur d'une notice sur Jehan Perréal, dit Jehan de Paris, lue à la Société littéraire de Lyon, le 10 février 1858.